

Leçon I

18 Novembre 1975

J'ai annoncé sur l'affiche LE SINTHOME. C'est une façon ancienne d'écrire ce qui a été, ultérieurement, écrit SYMPTOME.

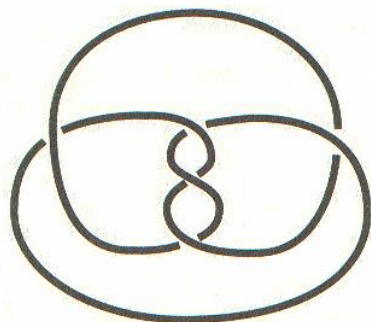


Fig. I-1

Si je me suis permis de... cette modification d'orthographe qui marque évidemment une date, une date qui se trouve être l'injection dans le français, ce que j'appelle lalangue, lalangue mienne, l'injection de grec, de cette langue dont Joyce, dans *Portrait de l'artiste*, émettait le vœu tout à fait, non, c'est pas dans *Portrait de l'artiste*, c'est dans le *Ulysses*, dans le *Ulysses*, au premier chapitre, il s'agit de hellenize, d'injecter de même la langue hellène on ne sait pas à quoi. Puisque il ne s'agissait pas du gaélique, encore qu'il s'agit de l'Irlande, mais que Joyce devait écrire en anglais. Qu'il a écrit en anglais d'une façon telle que - comme l'a dit quelqu'un dont j'espère qu'il est dans cette

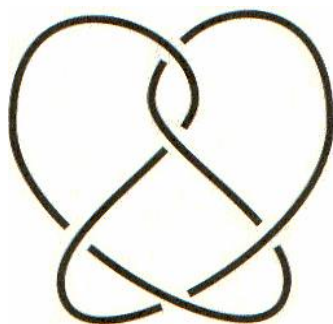
Lição I

18 de novembro de 1975

Eu anunciei no cartaz O SINTHOMA. É uma forma antiga de escrever o que foi, posteriormente, escrito SINTOMA.

Se me permiti... esta modificação ortográfica que marca evidentemente uma data, uma data que se reconhece como sendo uma injeção na língua francesa, o que eu chamo *alíngua*, *alíngua* minha, a injeção de grego, dessa língua à qual Joyce, em *Retrato do Artista*, emitia o desejo totalmente... não, não é no *Retrato do Artista*, é em *Ulysses*, no primeiro capítulo, trata-se de helenizar, de injetar da mesma forma *a língua* helena não se sabe para quê. Já que não se tratava do gaélico, ainda que se trate da Irlanda, mas que Joyce devia escrever em inglês. Que ele escreveu em inglês de modo tal que - como disse alguém que espero esteja nesta assembléia, Philippe Sollers, em *Tel Quel* -, ele o escreveu de tal modo que a língua inglesa não existe mais.

assemblée, Philippe Sollers, dans *Tel Quel* -, il l'a écrit d'une façon telle que la langue anglaise n'existe plus. (Fig. I-2) Elle avait déjà, je dirai, peu de consistance. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit facile d'écrire en anglais. Mais Joyce, par la succession d'œuvres qu'il a écrites en anglais, y a ajouté ce quelque chose qui fait dire au même auteur qu'il faudrait écrire l'e-l-a-n-g-u-e-s, l'élangues. L'élangues par où je suppose qu'il entend désigner quelque chose comme l'élation. Cette élation dont on nous dit que c'est au principe de je ne sais quel sinthome que nous appelons en psychiatrie la manie.



(Fig. I-2) Ela já tinha, eu diria, pouca consistência. O que não quer dizer que seja fácil escrever em inglês. Mas Joyce, pela sucessão de obras que escreveu em inglês, acrescentou aquele algo que faz este autor dizer que deveria se escrever a-s-l-i-n-g-u-a-s, *aslínguas* enquanto elanguescência. *Aslínguas* como elanguescência por onde, eu suponho, ele entende designar algo como a elação. Esta elação que nos dizem que está no princípio de não sei qual *sinthoma* que chamamos em psiquiatria a mania.

Fig. I - 2

C'est bien en effet ce à quoi ressemble sa dernière œuvre, à savoir *Finnegans Wake*, qui est celle qu'il a si longtemps soutenue pour y attirer l'attention générale. Celle aussi à propos de quoi j'ai posé dans un temps, au temps où je me suis laissé entraîner à... par une sollicitation pressante, pressante, je dois dire, de la part de Jacques Aubert ici présent et tout aussi pressant, où je me suis laissé

Leçon du 18 novembre 1975

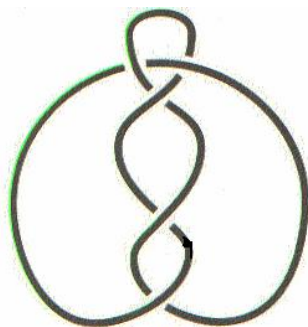
É bem de fato ao que se assemelha a sua última obra, a saber, *Finnegans Wake*, que é a que ele sustentou tanto tempo para a ela atrair a atenção geral. Aquela também a respeito da qual eu coloquei em um tempo, no tempo em que eu me deixei levar a... por uma sollicitação insistente, insistente devo dizer, por parte de Jacques Aubert aqui presente, e tão insistente, em que eu me deixei levar a inaugurar, a consagrar ao título de

2 Lição de 18 de novembro de 1975

entraîner à inaugurer, à inaugurer au titre d'un symposium Joyce.

C'est par là qu'en somme je me suis laissé détourner de mon projet qui était, cette année - je vous l'ai annoncé l'année dernière - d'intituler ce séminaire du quatre, cinq et six, je me suis contenté du quatre et je m'en réjouis, car le 4, 5, 6, j'y aurais sûrement succombé. Ça ne veut pas dire que le quatre dont il s'agit me soit pour autant moins lourd.

J'hérite de Freud. Bien malgré moi. Parce que j'ai énoncé de mon temps ce qui pouvait être tiré, en bonne logique, des bafouillages de ceux qu'il appelait sa *bande*. Je n'ai pas besoin de les nommer. C'est cette clique qui suivait les réunions de Vienne et dont on ne peut pas dire qu'aucun ait suivi la voie que j'appelle de *bonne logique*.



um simpósio, Joyce.

Foi por aí que, em suma, eu me deixei desviar do meu projeto, que era, naquele ano - eu lhes disse no ano passado - de intitular esse Seminário de quatro, cinco e seis. Eu me contentei com o quatro e eu me regozijo com isso, pois os 4, 5, 6 eu teria com certeza sucumbido. Isso não quer dizer que o quatro de que se trata me seja por isso menos pesado.

Eu herdo de Freud. Bem, apesar de mim. Porque eu enunciei no meu tempo o que podia ser tirado, em boa lógica, das incongruências daqueles que ele chamava sua *patota*. Eu não preciso dar nomes. É essa turma que seguia as reuniões de Viena e da qual não podemos dizer que nenhum tenha seguido a via que eu chamo de *boa lógica*.

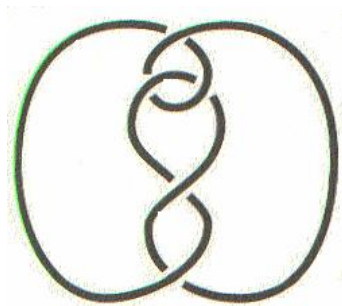
Fig. I-3

La nature, dirai-je, pour couper court, se spécifie de n'être *pas-une*. D'où le procédé logique pour l'aborder. Appeler *nature* ce que vous excluez du fait même de porter intérêt à quelque chose, ce quelque chose se distinguant d'être nommé,

A natureza, eu diria, para encurtar, se especifica em ser *não-uma*. Daí o procedimento lógico para abordá-la. Chamar *natureza* o que vocês excluem do próprio fato de manifestar interesse por algo, esse algo se distinguindo por ser nomeado, a

la nature par ce procédé ne se risque à rien qu'à s'affirmer d'être un pot-pourri de hors-nature.

L'avantage de cet énoncé est que si vous trouvez, à bien le compter, que le nommer tranche sur ce qui paraît être la loi de la nature, qu'il n'y ait pas chez lui, je veux dire chez l'homme, de rapport *naturellement* - sous toute réserve, donc, ce naturellement - naturellement sexuel, vous posez logiquement, ce qui se trouve être le cas, que ce n'est pas là un privilège, un privilège de l'homme.



natureza por esse procedimento não se arrisca a nada senão a se afirmar ser uma miscelânea desnaturada.

A vantagem desse enunciado é que se vocês acharem, ao contabilizá-lo corretamente, que o nomear recorta o que parece ser a lei da natureza, e que não haja nele, eu quero dizer no homem, relação *naturalmente* - com toda reserva, portanto, esse naturalmente - naturalmente sexual, vocês colocam logicamente, o que se verifica ser o caso, que não é um privilégio, um privilégio do homem.

Fig. I-4

Veillez pourtant à n'aller pas à dire que le sexe n'est rien de naturel. Tâchez plutôt de savoir ce qu'il en est dans chaque cas; de la bactérie à l'oiseau. J'ai déjà fait allusion à l'un et à l'autre. De la bactérie à l'oiseau, puisque ceux-là ont des noms. Remarquons, au passage, que dans la création dite divine, divine seulement en ceci qu'elle se réfère à la nomination, la bactérie n'est pas nommée. Et qu'elle n'est pas plus nommée quand Dieu, bouffonnant l'homme, l'homme supposé originel, lui propose de

Leçon du 18 novembre 1975

Tenham cuidado, no entanto, para não dizer que o sexo não é nada natural. Tratem antes de saber o que ele é em cada caso, da bactéria ao pássaro. Já fiz alusão a uma e ao outro. Da bactéria ao pássaro, já que eles têm nomes. Notemos, de passagem, que na criação divina, divina somente no que se refere à nomeação, a bactéria não é nomeada. E ela também não é nomeada quando Deus, ridicularizando o homem, o homem suposto original, lhe propõe começar a dizer o nome de cada bicho. Deste primeiro, devemos dizer,

4 Lição de 18 de novembro de 1975

commencer par dire le nom de chaque bestiole. De ce premier, faut bien le dire, déconnage, nous n'avons de trace qu'à en conclure qu'Adam, comme son nom l'indique assez - c'est une allusion, ça, à la fonction de l'index de Peirce -, qu'Adam était, selon le joke qu'en fait Joyce justement, qu'Adam était bien entendu une *madame*. Et qu'il n'a nommé les bestiaux que dans la langue de celle-ci, il faut bien le supposer, puisque celle que j'appellerai l'Evie, e v i e, l'évie que j'ai bien le droit d'appeler ainsi puisque c'est ce que ça veut dire en hébreu – si tant est que l'hébreu soit une langue - *la mère des vivants*, eh! bien l'Evie l'avait tout de suite et bien pendue cette langue, puisque après le supposé du nommer par Adam, la première personne qui s'en sert c'est bien elle, pour parler au serpent.

La création dite divine se redouble donc de la parlote du parlêtre, comme je l'ai appelé, par quoi l'Evie fait du serpent, ce que vous me permettrez d'appeler le *serre-fesses*, ultérieurement désigné comme faille, ou mieux phallus -, puisqu'il en faut bien un pour faire le *faut-pas*. La faute dont c'est l'avantage de mon sinthome de commencer par là. *Sin*, en anglais, veut dire ça, le péché, la première faute.

D'où la nécessité - je pense, tout de même, à vous voir en aussi grand

Leçon du 18 novembre 1975

besteirol, nós só temos vestígios para concluir disso que Adão, como seu nome o indica bastante - é uma alusão, isso, à função do índice de Peirce - que Adão era, segundo o trocadilho que faz Joyce, justamente que Adão era, bem entendido, uma *mADAME*. E que ele só nomeou os bichos na língua desta, é preciso supô-lo, pois, aquela a que eu chamarei a *Evita*, e v i d a, a e v i d a que eu tenho o direito de chamar assim, pois é o que quer dizer em hebraico - se é verdade que o hebraico seja uma língua - a *mãe dos vivos*, ah! Bem, a *Evita* a havia usado imediatamente e com muito desembaraço essa língua, já que depois do suposto do nomear por Adão, a primeira pessoa que dela se serve, é bem ela, para falar com a serpente.

A criação dita divina se redobra, portanto, da falação do fala-ser, como eu o chamei, pela qual a *Evita* faz da serpente, o que vocês me permitirão chamar *torar-um-aço*, serpente designada mais tarde como falha, ou melhor, falo - já que é necessário um para dar o *passo-em-falso*. O erro do qual é a vantagem meu *sinthoma* começar por ali. *Sin*, em inglês, quer dizer isso, o pecado, a primeira falta.

Donde a necessidade - eu penso, apesar disso, ao ver vocês em tão

Lição de 18 de novembro de 1975

nombre, qu'il y en a bien quelques-uns qui ont déjà entendu mes bateaux - d'où la nécessité du fait que ne cesse pas la faille qui s'agrandit toujours, sauf à subir le cesse de la castration comme possible. Ce possible, comme je l'ai dit, sans que vous le notiez, pour ce que moi-même point je ne l'ai noté de n'y pas mettre la virgule, ce possible, j'ai dit autrefois, c'est que *c'est ce qui cesse de s'écrire*, mais il y faut mettre la virgule; c'est ce qui cesse, virgule, de s'écrire ; ou plutôt cesserait d'en prendre le chemin dans le cas où adviendrait enfin ce discours que j'ai évoqué, tel qu'il ne serait pas du semblant.

Y-a-t-il impossibilité que la vérité devienne un produit du savoir-faire ? Non. Mais elle ne sera alors que mi-dite, s'incarnant d'un S indice 1 de signifiant, là où il en faut au moins deux pour que l'unique, la femme, à avoir jamais été, mythique en ce sens que le mythe l'a fait singulière - il s'agit d'Eve dont j'ai parlé tout à l'heure -, que l'unique, la femme, à avoir jamais été incontestablement possédée pour avoir goûté du fruit de l'arbre défendu, celui de la science, l'Évie, donc, n'est pas mortelle plus que Socrate. La femme dont il s'agit est un autre nom de Dieu, et c'est en quoi elle n'existe pas, comme je l'ai dit maintes fois.

Ici on remarque le côté futé

grande número, há alguns dentre vocês que já ouviram minhas figurinhas - de onde a necessidade do fato de que não cessa a falha que cresce sempre, sob a condição de submeter-se ao *cessa* da castração como possível. Esse possível, como eu o disse, sem que vocês o notassem, porque eu mesmo de modo nenhum percebi não pôr aí a vírgula, esse possível, eu disse outrora, é que *é o que cessa de se escrever*, mas é preciso pôr aí a vírgula: *é o que cessa, vírgula, de se escrever*, ou melhor, cessaria de tomar o caminho no caso em que adviria enfim esse discurso que evoquei, como o que não seria do semblante.

Existe a impossibilidade de que a verdade se tornar um produto do saber-fazer? Não. Mas ela então só será meio-dita, encarnando-se num S índice 1 de significante, lá onde seriam necessários pelo menos dois para que o único, a mulher, a nunca ter sido, mítico no sentido em que o mito a fez singular - trata-se de Eva, de quem eu falei há pouco - que a única, a mulher, a jamais ter sido incontestavelmente possuída por ter experimentado o fruto da árvore proibida, a da ciência, portanto, a Évita, portanto, não é mais mortal do que Sócrates. A mulher de que se trata é um outro nome de Deus, e é nisso que ela não existe, como eu já o disse inúmeras vezes.

Aqui notamos o lado astuto de

d'Aristote, qui ne veut pas que le singulier joue dans sa logique. Contrairement à ce qu'il admettait, à ce qu'il admettait dans ladite logique, il faut dire que Socrate n'est pas homme, puisqu'il accepte de mourir pour que la cité vive, car il l'accepte c'est un fait. En plus, ce qu'il faut bien dire, c'est qu'à cette occasion, il ne veut pas entendre parler sa femme. D'où ma formule que je relave, si je puis dire, à votre usage, en me servant du *me pantes* que j'ai relevé dans l'*Organon* où d'ailleurs je n'ai pas réussi à le retrouver, mais où quand même, je l'ai bien lu, et même au point que ma fille, ici présente l'a pointé, et qu'elle me jurait qu'elle me retrouverait à quelle place c'était ce *me pantes* comme l'opposition écartée, écartée par Aristote à l'Universel du *pan*, la femme n'est toute que sous la forme dont l'équivoque prend de la langue nôtre son piquant, sous la forme du *mais pas ça*, comme on dit tout, *mais pas ça!* C'était bien la position de Socrate. Le *mais pas ça*, c'est ce que j'introduis sous mon titre de cette année comme le *sinthome*.

Il y a pour l'instant, pour l'*Instance de la lettre* telle qu'elle s'est ébauchée à présent - et n'espérez pas mieux, comme je l'ai dit, ce qui en sera plus efficace ne fera pas mieux que de déplacer le *sinthome*, voire de le multiplier - pour l'instance,

Aristóteles, que não quer que o singular atue na sua lógica. Ao contrário do que ele admitia, ao que ele admitia na dita lógica, devemos dizer que Sócrates não é homem, já que ele aceita morrer para que a cidade viva, pois ele o aceita, é um fato. Além disso, o que devemos dizer é que, nessa ocasião, ele não quer ouvir falar de sua mulher. De onde a minha fórmula, que eu *realço*, se assim posso dizer, para o uso de vocês, servindo-me do *mé pantes* [não-todos] que eu extraí do *Organon*, onde, aliás, eu não consegui reencontrá-lo, mas onde, assim mesmo, eu o li mesmo, e mesmo ao ponto de que minha filha, aqui presente, o apontou, e que ela me jurava que reencontraria em que lugar estava esse *mé pantes* como a oposição afastada, afastada por Aristóteles no universal do *pan*, [tudo/todo] a mulher só é toda sob a forma cujo equívoco toma da *alíngua* nosso som picante, sob a forma do *mas isso não*, como dizemos *tudo*, *mas isso não*. Era bem a posição de Sócrates. O *mas isso não* é o que eu introduzo sob meu título deste ano como o *sinthoma*.

Há, no momento presente, pela *Instância da letra*, tal qual ela se esboçou agora - e não esperem o melhor, como eu o disse, o que disso será mais eficaz mas não fará melhor que deslocar o *sinthoma*, até multiplicá-lo - pela instância,

donc, présente, il y a le *sinthome* madaquin, que j'écris comme vous voudrez, m a d a q u i n après *sinthome*.

Vous savez que Joyce en bavait assez sur ce *sinthome*. Faut bien dire les choses; pour ce qui est de la philosophie on n'a jamais rien fait de mieux. Y a que ça de vrai. Ça n'empêche pas que Joyce - consultez là-dessus l'ouvrage de Jacques Aubert - ne s'y retrouve pas très bien, concernant le quelque chose à laquelle il attache un grand prix, à savoir ce qu'il appelle le Beau. Il y a dans le *sinthome* madaquin, je ne sais quoi qu'il appelle *claritas*, auquel Joyce substitue quelque chose comme la splendeur de l'Être, qui est bien le point faible dont il s'agit. Est-ce une faiblesse personnelle ? La splendeur de l'Être ne me frappe pas. Et c'est bien en quoi Joyce fait déchoir le *sinthome* [saint-homme] de son madaquinisme. Et contrairement à ce qu'il pourrait en apparaître, à première vue, à savoir son détachement de la politique, produit, à proprement parler, ce que j'appellerai le *sint-home Rule*. Ce *home-rule* que le *Free man's Journal* représentait se levant derrière la Banque d'Irlande, ce qu'il fait, comme par hasard, se lever au Nord-Ouest, ce qui n'est pas d'usage pour un lever de soleil, c'est quand même, malgré le grincement que nous

portanto, presente, há o *sinthoma* de aquino, que eu escrevo como vocês quiserem, - m a d a q u i n após o *sinthoma*.

Saibam que Joyce se regozijava bastante com esse *sinthoma*. É preciso dizer bem as coisas; para o que é da filosofia, nunca fizemos nada melhor. É o que há de verdade. Isso não impede que Joyce - consultem sobre isso a obra de Jacques Aubert - não se reconheça aí muito bem, concernente a algo que ele atribui muito valor, a saber, o que ele chama o Belo. Há no *sinthomadeaquino*, não sei o que é que ele chama *claritas*, ao qual Joyce substitui algo como o esplendor do Ser, que é bem o ponto fraco de que se trata. É isso uma fraqueza pessoal? O esplendor do Ser não me causa impressão. E é bem no que Joyce faz decair o *sinthoma* [santo-homem] de seu *madaquinismo*. E ao contrário do que poderia parecer à primeira vista, a saber, seu desligamento da política produz, propriamente falando, o que eu chamaria o *sint-Homa Rule*. Este *home-rule* que o *Free man's Journal* representava se levantando atrás do Banco da Irlanda, o que ele faz, como por acaso, nascer no noroeste, o que não é habitual para um nascer do sol. É assim mesmo, apesar do rilhar que vemos a esse respeito em Joyce. É, no entanto, bem o *sinthome-rola*, o *sinthoma* com rodinhas que Joyce une.

voyons à ce sujet dans Joyce, c'est quand même bien le *sinthome-roule*, le *sinthome* à roulettes que Joyce conjoint.

Il est certain que ces deux termes, on peut les nommer autrement. Je les nomme ainsi en fonction des deux versants qui s'offraient à l'art de Joyce, lequel nous occupera cette année en raison de ce que j'ai dit tout à l'heure, que je l'ai introduit et que je n'ai pu faire mieux que de le nommer, ce *sinthome*, car il le mérite, du nom qui lui convient en en déplaçant, comme je l'ai dit l'orthographe, les deux, les deux orthographes le concernant. Mais il est un fait qu'il choisit. En quoi, il est comme moi, un hérétique. Car *haeresis* c'est bien là ce qui spécifie l'hérétique. Il faut choisir la voie par où prendre la vérité. Ce, d'autant plus que le choix, une fois fait, ça n'empêche personne de le soumettre à confirmation, c'est-à-dire d'être hérétique de la bonne façon; celle, qui d'avoir bien reconnu la nature du *sinthome*, ne se prive pas d'en user logiquement, c'est-à-dire jusqu'à atteindre son Réel au bout de quoi il n'a plus soif. Oui. Bien entendu il a fait ça, lui, à vue de nez. Car on ne pouvait plus mal partir que lui.

Etre né à Dublin, avec un père soulographe, et plus ou moins *Fénian*, c'est-à-dire fanatique, de deux familles, car c'est ainsi que ça se présente pour tous quand on est

Leçon du 18 novembre 1975

É certo que esses dois termos, podemos nomeá-los de outra forma. Eu os nomeio assim em função das duas vertentes que se ofereciam à arte de Joyce, o qual nos ocupará este ano em razão do que eu disse há pouco, que eu o introduzi e não pude fazer melhor que nomeá-lo, este *sinthoma*, pois ele o merece, pelo nome que lhe convém, deslocando, como eu disse, a ortografia, as duas, as duas ortografias que lhe dizem respeito. Mas é um fato que ele escolhe. Em que, ele é, como eu, um herético, pois *haeresis*, *erressi* é aí bem o que especifica o herético. É preciso escolher a via por onde tomar a verdade. Isso, ainda mais que a escolha, uma vez feita, não impede ninguém de submetê-la à confirmação, isto é, de ser herético da boa maneira, aquela que por ter bem reconhecido a natureza do *sinthoma* não se priva de usar dela logicamente, isto é, até atingir seu Real, no fim do que ele não tem mais sede. Sim, é claro, ele fez isso, ele, aproximadamente, pois não podíamos nos comprometer pior que ele.

Ter nascido em Dublin, com um pai beberrão, e mais ou menos *Fénian*, isto é, fanático, de duas famílias, pois é assim que parece a todos quando se é filho de duas famílias, quando

9

Lição de 18 de novembro de 1975

filis de deux familles, quand il se trouve qu'on se croit mâle parce que on a un petit bout de queue. Naturellement, pardonnez-moi ce mot, il en faut plus. Mais comme il avait la queue un peu lâche, si je puis dire, c'est son art qui a suppléé à sa tenue phallique. Et c'est toujours ainsi. Le phallus c'est la conjonction de ce que j'ai appelé ce parasite, qui est le petit bout de queue en question, c'est la conjonction de ceci avec la fonction de la parole. Et c'est en quoi son art est le vrai répondant de son phallus. A part ça, disons que c'était un pauvre hère, et même un pauvre hérétique. Il n'y a de joycien à jouir de son hérésie que dans l'université. Mais c'est lui qui l'a délibérément voulu que s'occupât de lui cette engeance. Le plus fort est qu'il y a réussi. Et au-delà de toute mesure. Ça dure, et ça durera encore. Il en voulait pour 300 ans, nommément, il l'a dit. *Je veux que les universitaires s'occupent de moi pendant trois cents ans*. Et il les aura, pour peu que Dieu ne nous atomise pas. Ce hère, car on ne peut pas dire cet hère, c'est interdit par l'aspiration, ça embête même tellement tout le monde, que c'est pour ça qu'on dit le pauvre hère, ce hère s'est conçu comme un héros. *Stephen Hero*. C'est le titre expressément donné pour celui de là où il prépare le *A Portrait of the Artist as a Young*

acontece que se crê macho porque se tem uma piroquinha. Naturalmente, desculpem-me essa palavra, mas é preciso mais do que isso. Mas como ele tinha a *piroca* meio bamba, se assim posso dizer, foi sua arte que compensou sua indigência fálica. E é sempre assim. O falo é a conjunção do que eu chamei este parasita, que é essa piroquinha em questão, a conjunção disso com a função da palavra. E é no que sua arte é o verdadeiro fiador do seu falo. Fora isso, digamos que era um João-ninguém e até um pobre herético. Não há joycianos que gozem de sua heresia fora da universidade. Mas foi ele que deliberadamente quis que se ocupasse dele essa corja. O pior é que ele conseguiu. E além da conta. Isso dura e durará ainda. Ele queria essa duração por 300 anos, nomeadamente, ele o disse. *Eu quero que os universitários se ocupem de mim por trezentos anos*. E ele os terá, se Deus não nos atomizar. Esse coitado, pois não podemos dizer *cet hère*, é interdito pela aspiração, o que mesmo atrapalha de tal modo a todos que é por isso que dizemos o pobre coitado, esse coitado é concebido como um herói. *Stephen Hero*. É o título expressamente dado para aquele de lá quando ele prepara o *A Portrait of the Artist as a Young Man* [*Um retrato do artista quando jovem*].

Man.

Ah ! c'était ce que j'aurais bien souhaité que - je l'ai pas emporté, c'est trop bête -, ce que j'aurais souhaité que vous, j'aurais pu au moins vous le montrer, que vous le trouviez et dont, mal averti, je savais que c'était difficile, et c'est pour ça que je vous précise la façon dont vous devez insister, mais Nicole Sels, ici présente, m'a envoyé une bafouille, une lettre on appelle ça, extrêmement précise où pendant deux pages, elle m'explique qu'il est impossible de se le procurer. Il est impossible, à l'heure actuelle, d'avoir ce texte et ce que j'ai appelé ce criticisme, c'est-à-dire ce qu'un certain nombre de personnes toutes universitaires, c'est d'ailleurs une façon d'entrer à l'université, l'université aspire les joyciens, mais enfin, ils sont déjà en bonne place, elle leur donne des grades, bref, vous ne trouverez pas ni le, je ne sais pas comment ça se prononce, c'est Jacques Aubert qui va me le dire: est-ce le Beebe ou Bibi ?

- D'ordinaire, on dit Beebe.

- On dit Bibi ? Bon, vous ne trouverez pas le Bibi qui ouvre la liste par un article sur Joyce, je dois dire, particulièrement gratiné, à la suite de quoi, vous avez Hugh Kenner qui, à mon avis, peut-être à cause du sinthome madaquin en question, à mon avis, parle assez bien de Joyce. Et y en a d'autres

Ah! era o que eu teria desejado: que - não o trouxe, é besta demais -, o que eu teria desejado de vocês, eu teria podido pelo menos mostrá-lo a vocês, que vocês o encontrassem e do qual, mal avisado, eu sabia que era difícil, e é por isso que eu lhes preciso a maneira pela qual vocês devem insistir, mas Nicole Sels, aqui presente, me mandou uns rabiscos, uma carta como chamamos, extremamente precisa, na qual, em duas páginas, ela me explica que é impossível conseguí-lo. É impossível atualmente ter esse texto e o que eu chamei esse criticismo, isto é, o que um certo número de pessoas, todas universitárias, sendo, por sinal, um modo de entrar na universidade, a universidade respira os joycianos, mas enfim, elas já estão em bom lugar, ela lhes dá graus, enfim, vocês não acharão nem o, não sei como se pronuncia, é Jacques Aubert que vai me dizer: é o *Beebe* ou *Bibi*?

- Normalmente dizemos *Beebe*.

- Diz-se *Bibi*? Bom, vocês não encontrarão o *Bibi* abrindo a lista com um artigo sobre Joyce, devo dizer, particularmente gratinado, depois do que, vocês têm Hugh Kenner, que, na minha opinião, pode ser por causa do *sinthoma deaquino* em questão, na minha opinião fala bastante bem de Joyce. E há outros até o fim que eu

jusqu'à la fin dont je regrette que vous ne puissiez pas disposer. A la vérité, c'est un pas-de-clerc que j'ai, c'est le cas de le dire, que j'ai mis cette petite note en petits caractères, je les ai fait rapetisser, Dieu merci, que j'ai fait cette note en petits caractères. Il faudrait que vous vous arrangiez avec Nicole Sels pour vous en faire faire une série de photocopies.

Comme je pense que, dans le fond, il y en a pas tellement qui, l'anglais surtout l'anglais de Joyce, soient prêts, je veux dire parés pour le parler, ça ne fera quand même qu'un petit nombre. Mais enfin il y aura évidemment de l'émulation. Et une émulation, mon Dieu, légitime, parce que *Le portrait de l'artiste* ou plus exactement *Un portrait de l'artiste, de l'artiste* qu'il faut écrire en y mettant tout l'accent sur le *le* qui, bien sûr, en anglais n'est pas tout à fait notre article défini à nous; mais on peut faire confiance à Joyce, s'il a dit *le*, c'est bien qu'il pense que d'artiste, c'est lui le seul. Que là il est singulier.

As a Young Man, c'est, c'est très suspect. Car en français, ça se traduirait par *comme*. Autrement dit, ce dont il s'agit c'est du *comment*. Le français, là-dessus, est indicatif. Est indicatif de ceci, c'est que quand on parle *comme*, en se servant d'un adverbe, quand on dit: *réellement, mentalement, héroïquement,*

lamento de que vocês não possam dispor. Na verdade é uma mancada minha, é o caso de dizê-lo, que eu coloquei esta nota em pequenos caracteres, eu os encolhi, graças a Deus que eu fiz esta nota em pequenos caracteres. Vocês deveriam se arranjar com Nicole Sels para fazer uma série de fotocópias.

Como eu penso que, no fundo, não há tantos que estejam prontos, quero dizer preparados para falar o inglês, principalmente o inglês de Joyce, só perfará, convenhamos, um pequeno número. Mas enfim haverá evidentemente emulação. É uma emulação, meu Deus, legítima, pois *O retrato do artista*, ou mais exatamente *Um retrato do artista*, do artista que devemos escrever pondo o acento no *o*, que, evidentemente, em inglês não é exatamente o nosso artigo definido, mas podemos confiar em Joyce se ele disse *o*, é bem que ele pensa, que de artista é ele o único, que aí ele é singular.

As a Young Man, é, é muito suspeito, pois em francês isto se traduziria por *comme* [como]. Dito de outra forma, isto de que se trata é do *comment* [da maneira, do modo]. O francês, nisso, é indicativo. É indicativo disso, é que quando falamos *como*, usando um advérbio, quando dizemos: realmente,

l'adjonction de ce *ment* est déjà en soi suffisamment indicative. Indicative de ceci, c'est que, c'est qu'on ment. Il y a du, y a du mensonge indiqué dans tout adverbe. Et ce n'est pas là accident.

Quand nous interprétons, nous devons y faire attention.

Quelqu'un qui n'est pas très loin de moi, faisait la remarque à propos de la langue, en tant qu'elle désigne l'instrument de la parole, que c'était aussi la langue qui portait les papilles dites du goût. Eh bien, je lui rétorquerai que ce n'est pas pour rien que ce qu'on dit ment. Vous avez la bonté de rigoler. Mais c'est pas drôle. Car en fin de compte, car en fin de compte, nous n'avons que ça comme arme contre le *sinthome*: l'équivoque.

Il arrive que je me paie le luxe de contrôler. On appelle ça, un certain nombre, un certain nombre de gens qui se sont autorisés eux mêmes, selon ma formule, à être analystes. Il y a deux étapes. Il y a une étape où ils sont comme le rhinocéros; ils font à peu près n'importe quoi et je les approuve toujours. Ils ont en effet toujours raison. La deuxième étape consiste à jouer de cette équivoque qui pourrait libérer du *sinthome*. Car c'est uniquement par l'équivoque que l'interprétation opère. Il faut qu'il y ait quelque chose dans le signifiant qui résonne.

mentalmente, heroicamente, a junção deste *mente* é já em si suficientemente significativa. Indicativo disso: é que, é que se mente. Há a mentira indicada em todo advérbio. E não está ali por acidente.

Quando interpretamos devemos prestar atenção a isso.

Alguém não muito distante de mim fazia a observação a respeito da língua, na medida em que ela designa o instrumento da palavra, que era também a língua que carregava as papilas ditas do gosto. Pois bem, eu lhes retrucarei que não é à toa que dizemos mente. Vocês estão rindo, mas não é engraçado, pois no final das contas só temos isso como arma contra o *sinthoma*: o equívoco.

Acontece de eu me dar o luxo de supervisionar. Chamamos isso, um certo número, um certo número de pessoas que se autorizaram, eles mesmos, segundo a minha fórmula, a ser analistas. Há duas etapas. Há uma etapa em que eles são como rinocerontes; eles fazem mais ou menos qualquer coisa e eu os aprovo sempre. Eles têm de fato sempre razão. A segunda etapa consiste em jogar com esse equívoco que poderia liberá-los do *sinthoma*. Pois é unicamente pelo equívoco que a interpretação opera. É necessário que haja alguma coisa no significante que ecoe.

Il faut dire que on est surpris, enfin, que les philosophes anglais, ça ne leur soit nullement apparu. Je les appelle philosophes parce que ce ne sont pas des psychanalystes. Ils croient, dur comme fer, à ce que la parole, ça n'a pas d'effet. Ils ont tort. Ils s'imaginent qu'il y a des pulsions, et encore quand ils veulent bien ne pas traduire pulsion par instinct. Ils ne s'imaginent pas que les pulsions c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire. Mais que ce dire, pour qu'il résonne, pour qu'il consonne, pour employer un autre mot du sinthome madaquin, pour qu'il *consonne*, il faut que le corps y soit sensible. Et qu'il l'est, c'est un fait. C'est parce que le corps a quelques orifices dont le plus important, dont le plus important parce qu'il peut pas se boucher, se clore, dont le plus important est l'oreille, parce qu'il peut pas se fermer, que c'est à cause de ça que répond dans le corps ce que j'ai appelé la voix.

L'embarrassant est assurément qu'il n'y a pas que l'oreille, et que lui fait une concurrence éminente le regard. *More geometrico*, à cause de la forme, chère à Platon, l'individu se présente comme il est foutu, comme un corps. Et ce corps a une puissance de captivation qui est telle que, jusqu'à un certain point, c'est les aveugles qu'il faudrait envier. Comment est-ce qu'un aveugle, si tant est qu'il se serve du braille, peut

É preciso dizer que estamos surpresos, enfim, que os filósofos ingleses não tenham sacado nem um pouco. Eu os chamo filósofos porque não são psicanalistas. Eles crêem, ferrenhamente, que a palavra, isso não tem efeito. Eles estão errados. Eles imaginam que há pulsões, mesmo quando aceitam não traduzir pulsão por instinto. Eles não imaginam que as pulsões são o eco no corpo pelo fato de que há um dizer. Mas que esse dizer, para que ressoe, para que ele soe em consonância, para usar uma outra palavra do *santomasdeaquino*, para que ele *consoe*, é necessário que o corpo lhe seja sensível. E que ele o seja é um fato. É porque o corpo tem alguns orifícios dos quais o mais importante, dos quais o mais importante é o ouvido, porque ele não se pode fechar, que é por causa disso que responde no corpo o que eu chamei a voz.

O embaraçoso é certamente que não há só o ouvido e que o olhar lhe faz uma concorrência éminente. *More geometrico*, por causa da forma, cara a Platão, o indivíduo se apresenta como ele é concebido, como um corpo. E esse corpo tem um poder de cativar tal que, até um certo ponto, são os cegos que deveríamos invejar. Como é que um cego mesmo que se serve do *braille* pode ler Euclides? O espantoso é isto que vou enunciar: é

lire Euclide? L'étonnant est ceci que je vais énoncer, c'est que la forme ne livre que le sac, ou si vous voulez la bulle. Elle est quelque chose qui se gonfle, et dont j'ai déjà dit les effets à propos de l'obsessionnel qui en est fêru plus qu'un autre. L'obsessionnel, ai-je dit quelque part, on me l'a rappelé récemment, c'est quelque chose de l'ordre de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. On en sait les effets, par une fable. Il est particulièrement difficile, on le sait, d'arracher l'obsessionnel à cette emprise du regard.

Le sac, en tant qu'il s'imagine dans la théorie de l'ensemble, telle que l'a fondée Cantor, se manifeste, voire se démontre, si toute démonstration est tenue pour démontrer l'imaginairé qu'elle implique, ce sac, dis-je, mérite d'être connoté d'un ambigu de un et de zéro, seul support adéquat de ce à quoi confine l'ensemble vide qui s'impose dans cette théorie. D'où notre scription, S indice 1, S_1 . Je précise qu'elle se lit comme ça. Elle fait pas l'un, mais elle l'indique comme pouvant ne rien contenir, être un sac vide. Il n'en reste pas moins qu'un sac vide reste un sac, soit l'un qui n'est imaginable que de l'ex-sistence et de la consistance qu'a le corps, qu'a le corps d'être pot. Il faut les tenir, cette ex-sistence et cette consistance, pour réelles, puisque le

que a forma entrega apenas o saco, ou, se vocês quiserem, a bolha. Ela é algo que se infla, e cujos efeitos, já disse, a respeito do obsessivo, que é atingido por isso mais que qualquer outro. O obsessivo, eu o disse em algum lugar - me lembraram recentemente -, é algo da ordem da rã, que quer ser tão grande quanto o boi [fábula de *La Fontaine*]. Sabemos os efeitos por uma fábula. É particularmente difícil, sabemos, arrancar o obsessivo desse poder do olhar.

O saco, enquanto se imagina na teoria do conjunto, tal como a estabeleceu Cantor, se manifesta, até se demonstra - se toda demonstração é mantida para demonstrar o imaginário que ela implica - esse saco, digo eu, merece ser conotado por um ambíguo de um e de zero, único suporte adequado ao que confina o conjunto vazio que se impõe nessa teoria. De onde nossa inscrição, S índice 1, S_1 . Eu especifico que ela se leia assim. Ela não faz o um, mas ela o indica como podendo nada conter, ser um saco vazio. Só falta que um saco vazio permaneça um saco, seja o um que só é imaginável da ex-sistência e da consistência que tem o corpo, que tem o corpo de ser depósito. É preciso tê-las, essa ex-sistência e essa consistência, como reais, já que o

Réel, c'est de les tenir. D'où le mot *Begriff* qui veut dire ça. L'Imaginaire montre ici son homogénéité au Réel, et qu'elle ne tient cette homogénéité qu'au fait du nombre, en tant qu'il est binaire, un ou zéro. C'est-à-dire qu'il ne supporte le deux que de ce qu'un ne soit pas zéro. Qu'il ex-siste au zéro, mais n'y consiste en rien.

C'est ainsi que la théorie de Cantor doit repartir du couple, mais qu'alors l'ensemble y est tiers. De l'ensemble premier à ce qui est l'autre, la jonction ne se fait pas. C'est bien en quoi le symbole en remet sur l'Imaginaire. Lui a l'indice 2. C'est-à-dire qu'indiquant qu'il est couple, il introduit la division dans le sujet quel qu'il soit de ce qui s'y énonce de fait, de fait restant suspendu à l'énigme de l'énonciation qui n'est que fait fermé sur lui, le fait du fait, comme on l'écrit, le faîte du fait ou le fait du faîte, comme ça se dit égaux en fait, équivoque et équivalent et, par là, limite du dit.

L'inoüi, est que les hommes aient très bien vu que le symbole ne pouvait être qu'une pièce cassée. Et ce, si je puis dire, de tout temps. Mais qu'ils n'aient pas vu à l'époque, à l'époque de ce tout temps, que cela comportait l'unité et la réciprocité du signifiant et du signifié, conséquemment que le signifié d'origine ne veut rien dire, qu'il n'est qu'un signe d'arbitrage entre deux

Real é tê-las. Donde a palavra *Begriff* [conceito, idéia] que quer dizer isso. O Imaginário mostra aqui sua homogeneidade ao Real, e que ela apenas detém essa homogeneidade pelo fato do número, enquanto binário, um ou zero, isto é, que ele só suporta o dois pelo fato de que um não seja zero. Que ele ex-sista no zero, mas aí não consista em nada.

É dessa forma que a teoria de Cantor deve partir novamente do par, mas então o conjunto aí é terceiro. Do conjunto primeiro ao que é o outro, a junção não se faz. É bem em que o símbolo reconduz ao Imaginário. Ele tem índice 2. Isso significa que, indicando que ele é par, ele introduz a divisão no sujeito seja qual for que aí se enuncie de fato, de fato ficando suspenso ao enigma da enunciação, que só é fato fechado sobre si, o fato do fato, como o escrevemos, o ápice do fato, ou o fato do ápice, como isso se diz igual de fato, equívoco ou equivalente e, por aí, limite do dito.

O espantoso é que os homens tenham visto bem que o símbolo só podia ser uma peça quebrada. E isso, se é que posso dizer, desde sempre. Mas eles não viram na época, na época de todo esse tempo, que isso comportava a unidade e a reciprocidade do signifiante e do significado, conseqüentemente que o significado de origem não quer dizer nada, que ele é apenas um sinal de

signifiants, mais de ce fait, pas d'arbitraire pour le choix de ceux-ci. Il n'y a d'umpire, *umpire* pour le dire en anglais - c'est comme ça que Joyce l'écrit - qu'à partir de l'empire, de l'*imperium* sur le corps, comme tout en porte la marque dès l'ordalie. Ici, le un confirme son détachement d'avec le deux. Il ne fait trois que par forçage imaginaire, celui qui impose qu'une volonté suggère à l'un de molester l'autre, sans être lié à aucun.

Ouah ! Pour que la condition fût expressément posée de ce qu'à partir de trois anneaux, on fît une chaîne, telle que la rupture d'un seul rendît l'un de l'autre, les deux autres libres quels qu'ils fussent; car dans une chaîne, l'anneau du milieu, si je puis dire, de cette façon abrégée, réalise ça, les deux autres libres, quels qu'ils fussent, il a fallu qu'on s'aperçût que c'était inscrit aux armoiries des Borromées, que le noeud, de ce fait, dit borroméen, était déjà là sans que personne ne se fût avisé d'en tirer conséquence.

C'est bien là, c'est bien là que gît ceci que c'est une erreur de penser que ce soit une norme pour le rapport de trois fonctions qui n'existent l'une à l'autre dans leur exercice, que chez l'être qui, de ce fait, se croit être homme. Ce n'est pas que soient rompus le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel

Leçon du 18 novembre 1975

arbitragem entre dois significantes, mas desse fato, não de arbitrário para a escolha desses. Não há *umpior*, *umpire* [árbitro, juiz] para dizê-lo em inglês - é assim que Joyce o escreve – senão a partir do império, do *imperium* sobre o corpo, como tudo traga disso a marca desde o ordálio. Aqui o um confirma seu desligamento do dois. Ele só faz três por forçamento imaginário, aquele que impõe que uma vontade sugira a um de molestar o outro, sem estar ligado a nenhum.

Sim! Para que a condição fosse expressamente posta do que, a partir de três anéis fizemos uma cadeia, tal que a ruptura de um só separasse um do outro, os dois outros livres, quaisquer que fossem, pois em uma cadeia o anel do meio, se posso dizer dessa maneira resumida, realiza isso; os dois outros livres, quaisquer que fossem, foi preciso que nos apercebêssemos que estava inscrito nos escudos dos Borromeus, que o nó, por esse motivo dito borromeano, já estava ali sem que ninguém imaginasse tirar consequências dele.

É aí mesmo, é aí mesmo que jaz isso que é um erro pensar que seja uma norma para a relação de três funções que existem uma com a outra no seu exercício, apenas no ser que por esse fato se crê ser homem. Não é que sejam rompidos o Simbólico, o Imaginário e o Real que define a perversão, é que eles já são distintos

17

Lição de 18 de novembro de 1975

qui définit la perversion, c'est que ils sont déjà distincts (figure I-5), et qu'il en faut supposer un quatrième qui est le sinthome en l'occasion, qu'il faut supposer tétrádique ce qui fait le lien borroméen, que perversion ne veut dire que *version vers le père*, et qu'en somme le père est un symptôme ou un sinthome, comme vous le voudrez. L'existence du symptôme c'est ce qui est impliqué par la position même, celle qui suppose ce lien - de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel - énigmatique.

Si vous trouvez, quelque part, je l'ai déjà dessiné, ceci qui schématise le rapport de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, en tant que séparés l'un de l'autre, vous avez déjà, dans mes précédentes figurations, mis à plat leur rapport, la possibilité de les lier par quoi ? Par le sinthome.

Si j'avais ici un craie de couleur.
- De quelle couleur, vous la voulez?
- Comment ?

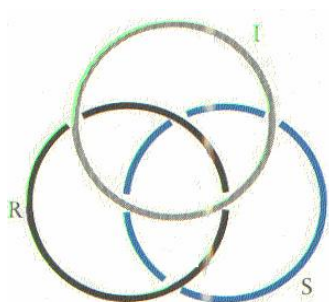


Fig. I-5

(figura I-5), e é necessário supor disso um quarto, que é o *sinthoma* na ocasião, que é preciso supor tetrádico, o que faz a ligação borromeana, que perversão só quer dizer *versão em direção ao pai*, e que, em suma, o pai é um sintoma ou um *sinthoma*, como vocês quiserem. A ex-sistência do sintoma é o que está implicado pela própria posição, aquela que supõe essa ligação - do Imaginário, do Simbólico e do Real - enigmática.

Se vocês encontrarem, em algum lugar, eu já o desenhei, isso que esquematiza a relação do Imaginário, do Simbólico e do Real, enquanto separados um do outro, nas minhas figuras precedentes, vocês já reconsideraram sua relação, a possibilidade de ligá-las, pelo quê? Pelo *sinthoma*.

Se eu tivesse aqui um giz colorido.
- De que cor o quer?
- Como?

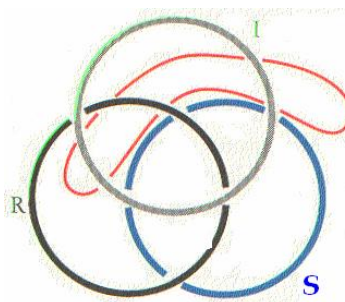


Fig. I-6

- De quelle couleur ?
 - Rouge. Si vous le voulez bien.
 Vous êtes vraiment trop gentille.
 Vous devez avoir ceci (figures I-6
 et I-7):

- De que cor?
 - Vermelha. Se for possível. Você é
 realmente muito gentil.
 Vocês devem ter isto (figuras I-6 e
 I-7):

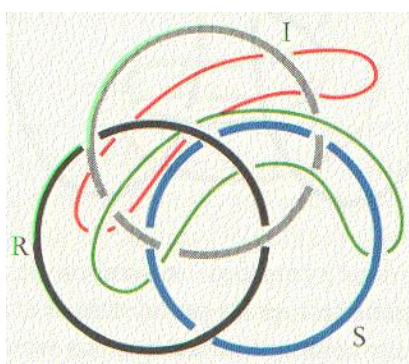


Fig. I-7

C'est que à rabattre ce grand S, c'est-à-dire ce qui s'affirme de la consistance du Symbolique, à le rabattre, comme il est plausible, je veux dire offert, à le rabattre d'une façon qui se trace ainsi, vous avez, si cette figure est correcte, je veux dire que glissant sous le Réel, c'est évidemment aussi sous l'Imaginaire qu'il doit se trouver, à ceci près qu'ici, c'est sur le Symbolique qu'il doit passer, vous vous trouvez dans la position suivante, c'est qu'à partir de quatre, ce qui se figure est ceci (figure I-7), c'est à savoir que vous aurez le rapport suivant, ici par exemple, l'Imaginaire, le Réel et le symptôme que je vais figurer d'un
 Leçon du 18 novembre 1975

É que ao baixar este grande S, isto é, o que se afirma da consistência do simbólico, ao colocá-lo, como é plausível, eu quero dizer oferecido, ao baixá-lo de um modo que se trace assim, vocês têm, se esta figura está correta, quero dizer que deslizando debaixo do Real, é, evidentemente, também sob o Imaginário que ele deve se encontrar, excetuando isso aqui, é sobre o Simbólico que ele deve passar, vocês se encontram na posição seguinte: é que, a partir de quatro, o que se figura é isto (figura I-7), é, a saber, que vocês terão a relação seguinte, aqui, por exemplo, o Imaginário, o Real e o sintoma que eu vou figurar com um sigma e o
 Lição de 18 de novembro de 1975

sigma et le Symbolique, et que chacun d'entre eux est échangeable. Expressément, que un à deux peut s'invertir en deux à un, que trois à quatre peut s'invertir de quatre à trois. D'une façon qui, j'espère, vous paraît simple. (figure I-8).

Simbólico, e que cada um dentre eles é permutável. Expressamente, que de um a dois pode se inverter em de dois a um, que de três a quatro pode se inverter em de quatro a três, de modo que, eu espero, lhes pareça simples (figura I-8).

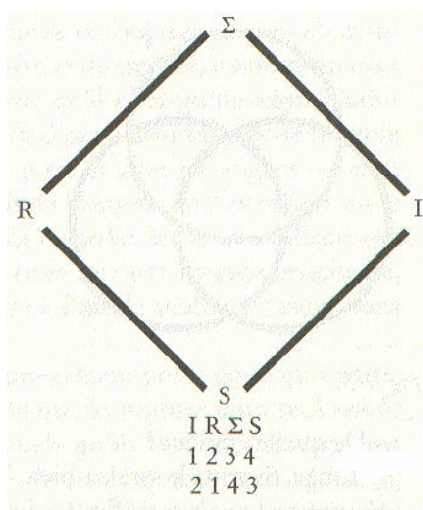


Fig. I-8

Mais nous nous trouvons, de ce fait, dans la situation suivante, c'est que ce qui est un à deux, voire deux à un, pour avoir dans son milieu, si l'on peut dire, le sigma et le S, doit faire - c'est précisément ici que c'est figuré -, doit faire que le symptôme et le symbole se trouvent pris d'une façon telle - il faudrait que je vous montre par quelque figuration simple -, d'une façon telle que il y en a, comme vous le voyez là-bas, qu'il

Mas nós nos encontramos, por esse fato, na situação seguinte: é que o que é de um a dois, ou até de dois a um, para ter em seu meio, se podemos dizê-lo, o sigma [Σ] e o S, deve fazer - é precisamente aqui que está ilustrado - deve fazer com que o sintoma e o símbolo se encontrem presos de tal modo - eu teria que mostrar-lhes por alguma figuração simples -, de um modo tal que há, como vocês vêem ali (figura 9), que

y en a quatre qui sont, vous le voyez là (figure I-9), il y en a quatre qui sont tirés par le grand R et ici, c'est d'une certaine façon que le I se combine, en passant au-dessus du symbole, ici figuré, et au-dessous du symptôme. C'est toujours sous cette forme que se présente le lien, le lien que j'ai exprimé ici par l'opposition du R au I.

há quatro que estão, vocês o vêem ali, que há quatro que são puxadas pelo grande R, e aqui é de certo modo que o I se combina, passando por cima do símbolo, aqui figurado, e por baixo do sintoma. É sempre sob esta forma que se apresenta a ligação, a ligação que eu expressei aqui pela oposição do R ao I.

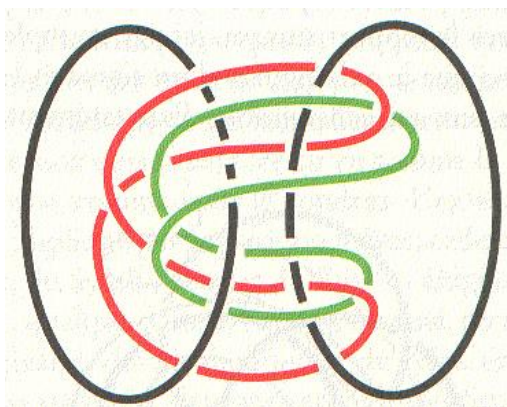


Fig. I-9

Autrement dit, les deux symptôme et symbole se présentent de façon telle que, ici, un des deux termes les prend dans leur ensemble, alors que l'autre passe, disons, sur celui qui est au-dessous [erreur de Lacan probablement, rectifiée immédiatement] au-dessus, et sous celui qui est au-dessous (figure I-10).

Dito de outro modo, os dois, sintoma e símbolo, se apresentam de modo tal que, aqui, um dos dois termos os toma no seu conjunto, enquanto o outro passa, digamos, sobre aquele que está por baixo [erro de Lacan, provavelmente, corrigido imediatamente] por cima, e sob aquele que está por baixo (figura I-10).

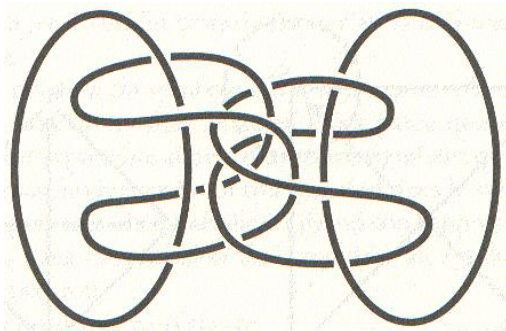


Fig. I-10

C'est la figure que vous obtenez régulièrement dans une tentative de faire le noeud borroméen à quatre et c'est celle que j'ai mis ici, sur l'extrême droit.

Le complexe d'Œdipe, comme tel, est un symptôme. C'est en tant que le nom du père est aussi le père du nom que tout se soutient, ce qui ne rend pas moins nécessaire le symptôme. Cet Autre, dont il s'agit, c'est ce quelque chose qui, dans Joyce, se manifeste parce ceci, qu'il est, en somme, chargé de père. C'est dans la mesure où ce père, comme il s'avère dans l'*Ulysses*, il doit le soutenir, pour qu'il subsiste, que Joyce, par son art, son art qui est toujours le quelque chose qui, du fond des âges, nous vient comme issu de l'artisan, c'est par son art que Joyce fait subsister non seulement sa famille, mais l'illustre, si l'on peut dire. Et du même coup illustre ce qu'il appelle quelque part *my country*. L'esprit incréé, dit-il, de sa race, c'est ce par quoi finit *Le portrait de l'artiste*, c'est là ce dont il se donne la mission.

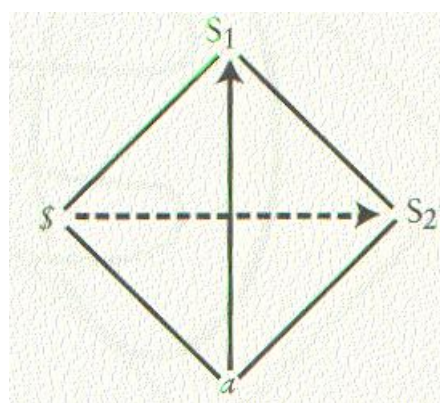
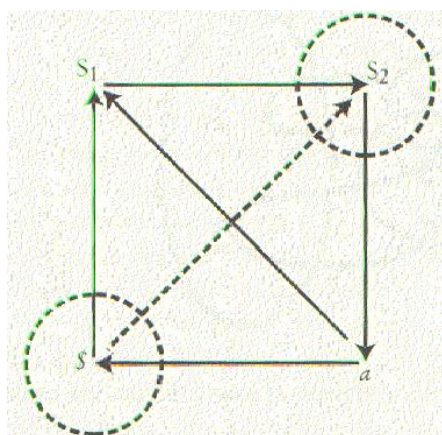
En ce sens, j'annonce ce que va

É a figura que vocês obtêm regularmente numa tentativa de fazer o nó borromeano a quatro, e é a que eu pus aqui na extrema direita.

O complexo de Édipo, como tal, é um sintoma. É enquanto o nome do pai é também o pai do nome que tudo se sustenta, o que não torna menos necessário o sintoma. Este Outro, de que se trata, é este algo que, em Joyce, se manifesta por isto, que ele é, em suma, carregado de pai. É na medida em que esse pai, como se confirma em *Ulysses*, ele deve sustentá-lo para que ele subsista, que Joyce, por sua arte, sua arte que é sempre algo que, desde sempre, nos vem como proveniente do artesão, é por sua arte que Joyce faz subsistir não somente sua família, mas a ilustra, se assim podemos dizer. E na mesma ocasião ilustra o que ele chama em algum lugar *my country*. O espírito incriado, diz ele, de sua raça, é como termina *O Retrato do Artista*, é aí o que ele se dá como missão.

Nesse sentido, anuncio o que vai ser, este ano, minha interrogação

être, cette année mon interrogation sur l'art: en quoi l'artifice peut-il viser expressément ce qui se présente d'abord comme symptôme ? En quoi l'art, l'artisanat peut - il déjouer, si l'on peut dire, ce qui s'impose du symptôme, à savoir quoi ? Mais ce que j'ai figuré dans mes deux tétraèdres: la vérité. (figure I-11)



I-11

Figs.

La vérité, où est-elle dans cette occasion ? J'ai dit qu'elle était quelque part dans le discours du maître, comme supposée dans le sujet. En tant que divisé, il est encore sujet au fantasme. C'est, contrairement à ce que j'avais figuré d'abord, c'est ici, au niveau de la vérité que nous devons considérer le mi-dire. C'est-à-dire que le sujet, à cette étape, ne peut se représenter que du signifiant indice 1, S_1 . Que le signifiant indice 2, S_2 , c'est très précisément ce qui se représente de la, pour le figurer comme je l'ai fait tout à l'heure, de la duplicité du

A verdade, onde está ela nesta ocasião? Eu disse que ela estava em algum lugar no discurso do mestre, como suposta no sujeito. Enquanto dividido ele ainda é sujeito ao fantasma. É, ao contrário do que eu havia figurado de início, é aqui, no nível da verdade que devemos considerar o meio-dizer, isto é, que o sujeito, nessa etapa, não pode se representar senão com o significante índice 1, S_1 . Que o significante índice 2, S_2 , é muito precisamente o que se representa daí, para figurá-lo como eu o fiz há pouco, da duplicidade do símbolo e do sintoma.

symbole et du symptôme.

S_2 , là est l'artisan: l'artisan, en tant que par la conjonction de deux signifiants, il est capable de produire ce que, tout à l'heure, j'ai appelé l'objet petit a (figure I-12).

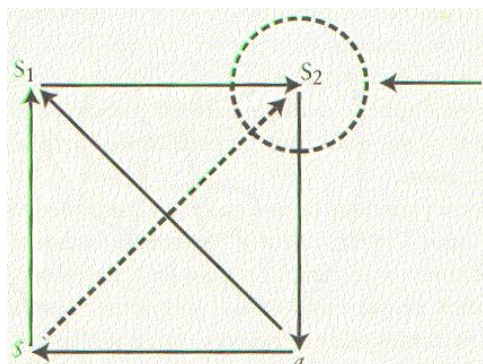


Fig. I-12

Ou plus exactement, je l'ai illustré du rapport à l'oreille et à l'oeil, voire évoquant la bouche close. C'est bien en tant que le discours du maître règne, que le S_2 se divise. Et cette division, c'est la division du symbole et du symptôme.

Mais cette division du symbole et du symptôme, elle est, si l'on peut dire, reflétée dans la division du sujet. C'est parce que le sujet c'est ce qu'un signifiant représente auprès d'un autre signifiant que nous sommes nécessités par son insistance à montrer que c'est dans le symptôme que un de ces deux signifiants, du Symbolique, prend son support. En ce sens, on peut dire que dans l'articulation du symptôme au symbole, il n'y a, je dirai, qu'un faux trou.

Si nous supposons la consistance, consistance d'une quelconque de ces

Ou, mais exactement, eu o illustrei na relação com o ouvido e o olho, até evocando a boca fechada. É bem enquanto o discurso do mestre reina que o S_2 se divide. E essa divisão é a divisão do símbolo e do sintoma.

Mas essa divisão do símbolo e do sintoma, ela está, se assim podemos dizer, refletida na divisão do sujeito. É porque o sujeito é aquilo que um significante representa junto a um outro significante que somos necessitados por sua existência a mostrar que é no sintoma que um desses dois signifiants do Simbólico toma o seu suporte. Nesse sentido, podemos dizer que na articulação do sintoma ao símbolo, só há, eu diria, um falso buraco.

Se supomos a consistência, consistência de qualquer uma dessas funções, Simbólica, Imaginária e

fonctions, Symbolique, Imaginaire et Réel, si nous supposons cette consistance comme faisant cercle, ceci suppose un trou. Mais dans le cas du symbole et du symptôme, c'est autre chose dont il s'agit. Ce qui fait trou, c'est l'ensemble, c'est l'ensemble plié l'un sur l'autre de ces deux cercles. (figure I-13).

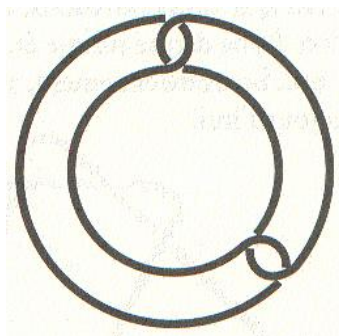
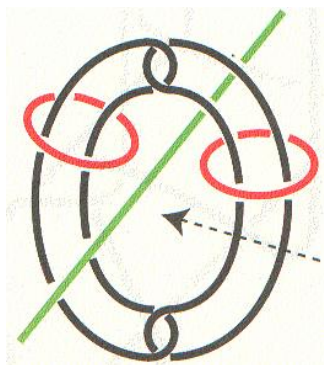


Fig. I-13

Ici, comme l'a assez bien figuré Soury - pour l'appeler par son nom, je sais pas s'il est ici -, il faut encadrer par quelque chose qui ressemble à une soufflure, à ce que nous appelons dans la topologie, un tore, il faut cerner chacun de ces trous dans quelque chose qui les fait tenir ensemble, pour que nous ayons ici quelque chose qui puisse être qualifié du vrai trou (figure I-14).

Aqui, como Soury figurou bastante bem - para chamá-lo pelo seu nome, não sei se ele está aqui - é preciso enquadrar com algo que se assemelhe com uma bolha, com o que chamamos na topologia um toro, é preciso cercar cada um desses buracos com alguma coisa que os faça se manter juntos, para que tenhamos aqui algo que possa ser qualificado como verdadeiro buraco (figura I-14).

Fig. I-14



C'est dire que il faut imaginer, pour que ces trous subsistent, se maintiennent, supposer simplement ici une droite, ça remplira le même rôle, une droite pour peu qu'elle soit infinie. Nous aurons à revenir dans le cours de l'année sur ce que c'est que cet infini, nous aurons à reparler de ce que c'est qu'une droite, en quoi elle subsiste, en quoi, si on peut dire, elle est parente d'un cercle; ce cercle, il faudra assurément que j'y revienne, n'est-ce pas; le cercle a une fonction qui est bien connue de la police. Le cercle, ça sert à circuler. Et c'est bien en ça que la police a un soutien qui ne date pas d'hier. Hegel l'avait très bien vu, enfin, quelle en était la fonction. Et il l'avait vu sous une forme qui n'est assurément pas celui dont il s'agit, ce dont il est question. Il s'agit pour la police, simplement, que le tournage en rond se perpétue.

Le fait que nous puissions, dans ce faux trou, faire l'adjonction, l'adjonction d'une droite infinie et, qu'à soi seul, ceci fasse de ce faux

Significa dizer que é preciso imaginar, para que esses buracos subsistam, se mantenham, supor simplesmente aqui uma reta. Isto desempenhará o mesmo papel, uma reta, contanto que ela seja infinita. Teremos de retornar no decorrer do ano sobre ao que é esse infinito, deveremos falar novamente do que é uma reta, em que ela subsiste, em que, se podemos dizer, ela é parente de um círculo; esse círculo, será preciso seguramente voltar a ele, não é?, o círculo tem uma função bem conhecida pela polícia. O círculo serve para circular. E é bem nisso que a polícia tem um apoio que não data de ontem. Hegel o tinha visto muito bem, enfim, qual era sua função. E ele o tinha visto sob uma forma que não é seguramente aquela de que se trata, de que é questão. Trata-se para a polícia, simplesmente, que o girar em círculos se perpetue.

O fato de que possamos, nesse falso buraco, fazer a adjunção, a adjunção de uma reta infinita, e que, por si só, isso faça desse falso buraco um buraco que, borromeanamente, subsista, e esse é o ponto no qual eu me detenho hoje.

trou un trou qui, borroméennement,
subsiste, c'est là le point sur lequel
je m'arrête aujourd'hui.